

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Secrétaire gén. : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges ; Trésorier : M. F. RAVINET, 11, r. Franklin

Abonnement }
annuel } 10 francs.SIÈGE SOCIAL A LYON :
33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)

2252 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques Postaux
c/c Lyon, 101-98**PARTIE ADMINISTRATIVE****Admissions.***Ont été admis, à la séance du 11 février :*

MM. Michel, Aubert, Duplany (A.), Duplany (E.), M^{me} de Brosses, MM. Guillot, Loppé, Calvet, M^{lle} Verrier, MM. Maury, Vergne, Dollfus, Stechelin, le Muséum d'Histoire naturelle de Genève, MM. Surcouf, Jakubisiak, Harant, M^{me} Monti, MM. Lejay, Crampton, Petit, Wesenberg-Lund, Shepard, Fernald, Derscheid, Roberts, Keilin, Mayor, Bouillet, Hill, Lomnikci, Desclin, Peyronel, Sevelinge, Cornet.

A la séance du 25 février :

MM. Prussak, Poizat, Grange, Mathias, Vejdovsky, la Société des Sciences naturelles du Maroc, MM. Novak, Mazura, de Salas, Van Havre, Lourdel, Roussel, Lefert, Flagecollet, Rovesti, Zavattari, Vialli, Citterio, Lepitre, Pouly, Fugier, Frénaud, Bidat, Baudonnet, Herlandt, Pilat, Cejp, Viniklar, Roseel, Monard, Crawshay, Montemartini, Mallet.

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du Lundi 10 Mars 1924, à 20 heures**1^o Vote sur la candidature de :**

MM. Marcelin, Détroyat, Déchant, Mattiolo, Joly, Dodane, Mure, Schlesch, Seyrig et de : M. Ciferri (D^r Raffaele), assistente presso il R. Istituto Bota-

sont distingués, comme suit, par le monographe des Polémoniacées A. BRAND (in ENGLER, *das Pflanzenreich*) :

« COLLOMIA : calice muni dans les sinus d'un pli membraneux, accru à la maturité du fruit, non déchiré.

« GILIA : calice dépourvu de plis membraneux, fendu presque jusqu'à la base par le fruit mûr. »

Après les renseignements donnés si obligeamment par MM. l'abbé COSTE et D^r THELLUNG — ce dont nous ne saurions trop les remercier — la cause paraît entendue définitivement. Nous n'avons en France, en tant que plante naturalisée, qu'une seule espèce de *Collomia* et elle doit être appelée *C. grandiflora* Dougl.

Mais cette conclusion appelle une constatation : c'est que nous connaissons insuffisamment les plantes étrangères qui se naturalisent dans notre pays. La plupart des botanistes les ignorent, ou tout au moins, ne leur accordent qu'une médiocre attention. Or, elles nous paraissent mériter, au contraire, une surveillance attentive, en raison des enseignements qu'elles peuvent nous donner tant au point de vue de la dispersion de l'espèce que des modifications apportées à notre flore indigène. Aussi la Section Botanique recevra-t-elle toujours avec intérêt des renseignements sur les faits remarquables de naturalisation que ses correspondants auraient l'occasion d'observer.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE

Séance du 2 Février

Le cheval de Solutré au Muséum d'Histoire naturelle de Lyon

Par M. le D^r F. ARCELIN.

L'étude du cheval de Solutré a été en partie mise au point, dès 1873, par TOUSSAINT, professeur à l'École vétérinaire de Lyon. Cet auteur lui attribuait une taille moyenne de 1 m. 38.

Ces conclusions ont été pleinement confirmées par les recherches récentes de M. le vétérinaire principal TASSER, auquel j'avais confié les ossements recueillis dans nos campagnes de fouilles de 1922-1923.

Lorsqu'on explore le magma de cheval, on trouve en nombre considérable, et en parfait état, des phalanges, des métacarpiens, des métatarsiens, des os du carpe et du tarse.

Les radius et les tibias entiers sont plus rares.

Les fémurs et les humérus sont généralement brisés. Leurs extrémités supérieures sont pulvérisées.

Les vertèbres sont relativement bien conservées. Les omoplates et les bassins sont en morceaux. Les dents sont en nombre considérable. On trouve des fragments de maxillaire inférieur, mais nulle part on ne rencontre le crâne en bon état, susceptible de servir à une reconstitution.

J'ai ramassé de nombreux ossements de chevaux en vue d'une reconstitution, mais il ne manque encore de nombreuses pièces.

La restauration la plus intéressante est celle du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon. C'est un exemplaire unique.

Les éléments fossiles ont été réunis en 1873 par TOUSSAINT. Ils ont été

complétés jadis, comme on le fait actuellement, par du plâtre et du carton d'une couleur différente.

Dernièrement M. GAILLARD, directeur du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon a achevé la présentation du squelette par l'adjonction de pièces osseuses (apophyses épineuses, côtes, sternum, etc.) empruntées à un cheval moderne.

Pour le paisible promeneur du dimanche, la présentation du cheval quaternaire est parfaite. Le paléontologiste différenciera facilement les pièces fossiles des modernes.

Cette restauration n'enlève rien à l'intérêt du squelette conservé au Muséum d'Histoire naturelle de Lyon. En attendant la découverte d'un crâne en bon état, c'est une pièce unique dans nos archives paléontologiques, d'un intérêt primordial pour l'histoire des chevaux quaternaires.

QUESTIONS ET RÉPONSES

A propos d'une réponse à la Question n° 2 : Buses, Cresserelles, et Campagnols

Dans le *Bulletin* 15 de 1923, M. A. HUGUES posait une question précise à laquelle, comme il le savait très bien, ne pouvaient répondre exactement que des spécialistes ; car les auteurs ne sont pas d'accord sur la délimitation des espèces de Campagnols dont l'étude est d'ailleurs à reprendre, ce dont m'a convaincu l'examen de plus de 3.000 crânes. Dans le *Bulletin* 19, M. LOMONR a soulevé d'autres questions en émettant des assertions à mon avis inexactes.

Il attribue d'abord la pullulation de ces dévastateurs à la destruction de plus en plus grande de nos Rapaces. Je déplore autant que personne certains abus ; mais, si l'action des nombreux Mammifères, Oiseaux et Reptiles, qui consomment volontiers les Campagnols, avait une influence notable sur leur multiplication, nous ne retrouverions pas dans la suite des temps jusqu'aux origines de l'histoire, leurs invasions souvent plus désastreuses qu'aujourd'hui. Ces Rongeurs sont susceptibles d'une multiplication excessive grâce à leur extraordinaire précocité et à leur fécondité exceptionnelle qui peuvent porter à des milliers la descendance d'un seul couple dans l'année. L'extension des cultures et l'ameublissement du sol ont transformé en calamité leur rôle naturel qui n'était pas sans utilité. Les prédateurs ne peuvent lutter, étant bien moins prolifiques, et, s'ils étaient en nombre suffisant pour rester prêts à réprimer ces brusques développements à la suite de conditions favorables, ils nous feraient payer fort cher ce secours momentané par la dévastation du gibier et des volailles dont ils sont également friands. En fait, ces débordements sont arrêtés par les froids rigoureux et persistants, par les inondations répétées, par des épizooties spéciales et même par la disette locale qu'ils causent. Comme l'a indiqué A. BOUVIER, les agriculteurs, loin d'être désarmés à cet égard, pourraient agir très efficacement à peu de frais, s'ils ne préféraient s'adresser au Gouvernement.

Dire que, dans des milliers d'autopsies de Buses et de Cresserelles, on n'a « jamais découvert dans le jabot et la poche stomacale que des Mulots et des Campagnols » revient à affirmer que ces Rapaces s'en nourrissent uniquement, ce qui n'est pas plus exact en Lorraine qu'ailleurs. Ils se nourrissent surtout